

Je n'ai pas choisi les textes bibliques d'aujourd'hui: ce sont les textes proposés par le lectionnaire romain, qui sont donc aussi lus et médités aussi dans toutes les paroisses catholiques. En ce dimanche de la Réformation, il serait très tentant de faire de ces textes un **usage polémique** : **« Ils disent et ne font pas »**, constatation du **décalage entre la parole, l'enseignement, la doctrine et l'action, la vie concrète**... ce qu'on pourrait appeler **« hypocrisie »**. Ces derniers temps, on parle beaucoup de la recrudescence des sorties d'Eglises...et c'est intéressant d'entendre les motivations des personnes qui ne se sentent plus appartenir à une communauté chrétienne. Chez les catholiques, c'est clairement le scandale des abus sexuels et de leur gestion par la hiérarchie qui est en cause, alors que chez les réformés, c'est plutôt le poids des impôts ecclésiastiques qui est la motivation première !

C'est vrai qu'avec cette question des abus, longtemps cachés, on pourrait reprendre la parole de Jésus contre les scribes : **« Ils disent et ne font pas »**. D'un côté, un langage qui invite à un idéal de vie dans le meilleur des cas, mais souvent un **langage moraliste ou légaliste** qui **« lie de pesants fardeaux et les place sur les épaules des fidèles »**, de l'autre des actes ou des silences qui sont la négation même de cet enseignement. Il y a là matière à scandale, au sens évangélique, ce qui fait trébucher, tomber. En plus, les rapports sur ce sujet pointent du doigt une des causes de ces abus, à savoir **le cléricalisme** : le fait que le prêtre est mis à part du reste des hommes, sur un piédestal, avec un pouvoir qui n'est pas discutable... **C'est tout le système hiérarchique et patriarcal de l'Eglise qui est mis en cause**. On pourrait entendre les paroles de Jésus comme une mise en garde sur ce que l'Eglise qui se réclame de lui a réalisé : **« Ne vous faites pas appeler « Maître » ou « Père » ou « docteur », car il n'y a qu'un seul Père – Dieu et un seul docteur : le Christ, vous, vous êtes tous frères »**. Et le seul **critère du « ministère »** c'est non pas le pouvoir ou la grandeur, mais **le service des autres** au sein de la communauté. Les Réformateurs ont mis en avant cette égalité fondamentale de tous les baptisés en abolissant la prêtrise et en affirmant **« le sacerdoce universel de tous les chrétiens »**. Nous sommes, de par notre baptême, tous prêtres, porteurs du Christ.

Mais, comme je l'ai dit, c'est trop tentant d'utiliser ces textes pour polémiquer contre les autres ! **En ce dimanche de la Réformation, nous devons d'abord nous les appliquer à nous, à nos communautés et à nos Eglises**. Et cette mise en garde **« ils disent et ne font pas »** peut aussi nous concerner. On pourrait notamment constater que même si notre Eglise est plus démocratique, il existe quand même toujours **une forme de « cléricalisme »**. Les pasteurs et théologiens peuvent être placés sur un piédestal et avoir une certaine forme de pouvoir qui n'est pas uniquement tourné vers le service de la communauté. Les hiérarchies renaissent bien vite !

Mais surtout, si nous n'avons pas trop un enseignement idéaliste et moraliste et sommes plutôt conscients des faiblesses et fragilités de chacun, y compris des pasteurs... conscients **que nous vivons tous de la grâce de Dieu**, la question demeure **vivons-nous réellement ce que nous enseignons ?** Est-ce que cette grâce inclusive qui est au fondement de notre foi, nous la vivons réellement, dans nos vies personnelles et communautaires ? **Sommes-nous vraiment mus par cet Amour divin bouleversant et inconditionnel et reflétons-nous cet Amour inconditionnel dans nos relations ?** Chacun peut répondre pour lui-même à cette question... Mais on voit que nous sommes là à un autre niveau que la simple hypocrisie !

Mais plutôt que de nous laisser **avec des points d'interrogation, des doutes...et la tristesse de ce décalage** (ce qui serait justement le contraire de la Bonne Nouvelle – de l'Evangile !), je vous propose de prendre l'exemple **de l'apôtre Paul**, dans sa plus ancienne lettre adressée à la communauté de Thessalonique. Paul est l'exemple de celui qui **« dit et fait »**, **de l'adéquation entre son message et sa vie** et cela peut nous aider à mieux transmettre à notre tour cet Evangile, cette Parole qui comme le dit Paul est active dans ceux qui la reçoivent, litt. **« qui déploient son énergie en nous les croyants »**. Une Parole donc qui n'est pas qu'un enseignement ou une morale, mais qui est **« puissance de Dieu »**, une Parole qui donne des forces à celui

qui la reçoit, en vit et la partage. Et bien évidemment, la transmission de cette Parole n'est pas réservée aux seuls pasteurs, c'est l'affaire de tous les baptisés !

Tout le début de la lettre au Thessaloniens est un rappel du lien qui unit l'apôtre et la communauté qu'il a fondée. Prière de reconnaissance pour la foi des Thessaloniens et rappel de l'action évangélisatrice de Paul.

**Ce lien interpersonnel est au cœur de cette épître.**

Paul rappelle d'abord sa situation : l'évangélisation des Thessaloniens s'est faite dans une période de grande difficulté pour l'apôtre, après des persécutions et des souffrances, il a expérimenté qu'il ne pouvait placer son assurance qu'en Dieu et non dans ses propres forces ! **En traversant cela dans sa vie, il ne reste pas extérieur au cœur de son message : la Croix du Christ et sa Résurrection pour une vie nouvelle. Il l'expérimente dans sa chair.** L'Évangile n'est donc pas une doctrine ou une morale « intellectuelles », c'est **cette Parole venue d'ailleurs, qui donne des forces nouvelles dans les situations de détresse.** D'ailleurs, les Thessaloniens seront à leur tour persécutés et Paul loue leur courage et leur résilience.

Riche de cette Parole, Paul n'a utilisé d'aucun artifice pour l'annoncer, il n'a pas cherché d'honneurs, il n'a pas eu de pensées de profits personnels... **Et cela nous montre que la manière de communiquer l'Évangile fait partie de l'Évangile lui-même.** On a l'impression qu'il a sciemment évité tous les griefs que Jésus reprochait aux scribes: au contraire **il s'est mis totalement au niveau de ses auditeurs.** Il semble qu'il vivait de la fabrication de tentes, donc comme un artisan qui annonçait son message à des personnes d'origine modeste. **Il s'est situé non comme un Maître, mais comme un frère (terme qui revient très souvent) !** Il va même employer une image très étonnante pour dire son lien avec les Thessaloniens : ***Paul est « plein de douceur comme une mère (litt. Une nourrice) qui réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit »*** ... Avouons que ce n'est pas la première image qui nous vient à l'esprit quand on pense à Paul... Mais cette douceur envers ceux qu'il enfante à la vie nouvelle, cette affection qui lui fait être **« prêts à donner non seulement l'Évangile, mais sa propre vie »** montrent que l'annonce de l'Évangile se concrétise **dans l'amour pour les destinataires de l'Évangile.** Il n'y a pas de **dichotomie entre le dire et le faire, entre l'Annonce et la vie.** La vie de l'apôtre est partie intégrante de son annonce.

Il y a donc une **harmonie que nous avons toujours à rechercher entre ce que nous annonçons et la manière dont nous l'annonçons.** Si nous voulons être les témoins d'un Seigneur qui s'est abaissé, nous ne pouvons chercher des places de prestige ! Si nous prêchons un Christ qui s'est fait serviteur, jusqu'à donner sa vie pour ceux qu'il aime, nous ne pouvons nous placer en dominateurs. Si nous répondons à l'appel **« Venez à moi vous tous qui ployez sous les fardeaux, je vous soulagerai. Car je suis doux et humble de cœur et mon fardeau est léger »**, nous ne pouvons que vivre dans cette douceur et cette humilité sans chercher à imposer des fardeaux lourds sur les épaules d'autrui. Enfin, si le cœur du message évangélique est que nous sommes accueillis par Dieu indépendamment de nos mérites, nous ne pouvons que nous accueillir les uns les autres au sein de l'Église, dans une affection mutuelle.

C'est ainsi que nous pourrons faire coïncider le dire et le faire pour que cette Parole dont nous avons été les bénéficiaires et qui nous a donné la force de traverser les épreuves de la vie puisse être source d'énergie pour ceux à qui nous la transmettons.

Michel Cornuz